

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :
« Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.
Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.
Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.
Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde
que je vous la donne.
Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.
Vous avez entendu ce que je vous ai dit :
Je m'en vais,
et je reviens vers vous.
Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie
puisque je pars vers le Père,
car le Père est plus grand que moi.
Je vous ai dit ces choses maintenant,
avant qu'elles n'arrivent ;
ainsi, lorsqu'elles arriveront,
vous croirez. »

Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout.

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre est toujours situé, comme celui de dimanche dernier, dans un moment particulièrement crucial de l'existence terrestre de Jésus le Christ. C'est sa dernière longue prise de parole. Le temps des adieux se précise. « *Tu vas nous laisser orphelins* » pensent si fort les apôtres que leur silence devient assourdissant. « *Mais non* », rassure Jésus, pas orphelins, je vais vous envoyer le Défenseur, le Paraclet.

Le Paraclet ? Vous parlez grec bien sûr. παράκλητος, *Parakletos*, c'est en effet « celui qu'on appelle à son secours », ou « celui qui intercède, qui vous défend », cela a donné effectivement le mot « avocat ». Et cet avocat, vous l'aurez compris, a aussi un autre nom, l'Esprit Saint.

Il y a des séries télévisées qui mettent en scène des procès et donnent à voir le rôle de l'avocat. Bien sûr, quand la personne mise en examen est innocente, on a grand plaisir à voir que l'avocat ou l'avocate - car, dans les séries, les avocats sont plutôt des jeunes et jolies jeunes femmes brillantes - parvient à faire innocenter son client à la satisfaction générale. Mais la convention des droits de l'homme nous le rappelle, le plus affreux des criminels a le droit d'être défendu, même si ce rôle est alors beaucoup moins admiré. Le prévenu a donc à ses côtés une personne dont le rôle unique, toute l'énergie et le savoir-faire, sont orientés vers sa défense.

Les mauvaises langues soupçonnent parfois les avocats d'être des personnes astucieuses. Mais n'est-ce pas parfois utile ? Vous connaissez

peut-être cette histoire d'un jeune avocat qui avait en charge la défense d'un homme d'affaires dans un procès commercial très compliqué.

En étudiant soigneusement son dossier, il se rend vite compte que l'affaire est mal engagée, que tous les éléments font pencher la balance de la justice du mauvais côté, je veux dire du côté de la partie adverse, et qu'il peut s'attendre au pire.

Il va alors demander conseil auprès d'un avocat plus expérimenté, un associé du cabinet : il lui demanda si c'était une bonne idée d'envoyer au juge un cadeau, par exemple une boîte d'excellents cigares Havane. Son collègue se récrie aussitôt : *« Ne fais surtout pas cela. Le juge est évidemment un homme intègre. Si tu agissais ainsi, il serait furieux et je peux te garantir que tu perdrais l'affaire de toute manière »*. Deux semaines plus tard, le juge tranchait l'affaire au profit du jeune avocat et de son client.

Celui-ci décide de fêter cette première victoire dans un bon restaurant avec son associé. Au cours du repas, le plus ancien fait remarquer : *« Tu vois, tu as bien fait de suivre mon conseil et de ne pas envoyer une boîte de cigares au juge »*.

Mais le jeune lui répond : *« Mais c'est pourtant ce que j'ai fait... Seulement, je n'ai pas glissé dans le cadeau ma propre carte de visite mais celle de l'avocat de la partie adverse »*.

Plus sérieusement, dans notre pays, un certain nombre de qualités sont demandées aux avocats : l'indépendance, la discrétion, la loyauté, la prudence, la courtoisie, l'humanité... et puis aussi l'éloquence, la conviction...

Alors, entre inventivité et énergie, c'est plutôt bien d'avoir un Paraclet à ses côtés. Avouons que ce n'est peut-être pas la première idée que nous nous ferions de Dieu, de l'Esprit Saint. Nous verrions plutôt Dieu dans le rôle de l'accusateur qui viendrait nous reprocher toutes nos turpitudes, qui serait parfaitement au courant de tous nos petits secrets pas très avouables. Dieu voit tout, on ne peut rien lui cacher. *« Dans la nuit la plus noire, sur une pierre la plus noire, la fourmi la plus noire, Dieu la voit »*. Comme le disait le pape François, nous voyons plutôt Dieu comme un disque dur qui enregistre tout, un peu comme celui de ces caméras de vidéo-surveillance. Mais il n'est pas un disque dur, il est un cœur plein de tendresse, son esprit n'est pas un accusateur, il est un défenseur qui veut révéler de chacune et chacun de nous le meilleur.

Car le Paraclet, c'est l'Esprit Saint. Pas facile d'en parler, de l'imaginer comme une personne. A une célébration finale de fin d'année, on avait

proposé pour un petit temps de prière de donner un petit papier aux enfants pour qu'ils puissent réciter le credo sur lequel ils avaient réfléchi. Le premier s'avance et dit « Je crois en Dieu le père » le deuxième « Je crois en Jésus Christ son fils » et puis il y a un blanc. On entend alors une petite voix « *madame, celui qui croit en l'Esprit Saint n'est pas là aujourd'hui* ». C'est peut-être un peu ce que nous ressentons d'une certaine manière. Celui qui croit en l'Esprit Saint n'est pas tellement là, l'Esprit Saint n'est pas tellement visible...

Ce n'est pas trop facile de dire « je crois en l'Esprit ». Nous avons du mal à nous l'imaginer. L'Esprit Saint, on le voit surtout à ce qu'il produit, un peu comme le vent, dira Jésus. On voit ce que produit le souffle mais le vent lui-même on ne le voit pas. Quand il vient visiter quelqu'un, il retire ce qu'il peut y avoir de dur dans le cœur humain. Une femme qui passa de nombreuses années dans les bidonvilles les plus sordides de Hong Kong pour développer une œuvre sociale admirable, Jackie Pullinger, avait cette jolie formule « *L'Esprit Saint veut que nous ayons le cœur tendre et les pieds durs* » et elle ajoutait avec un humour très anglais « *le problème c'est que souvent c'est le contraire, nous avons les pieds sensibles et le cœur dur* ». L'Esprit Saint croit en nous, en bon avocat il veut voir, révéler et réveiller le meilleur. Comme le disait un plombier chrétien, c'est finalement un peu comme une chaudière. Il y a dans la chaudière, tout comme en nous, une petite veilleuse allumée. Mais cela ne suffit pas pour chauffer le logement, bien sûr. Il faut que la chaudière se mette en route et que la petite flamme de la veilleuse se communique à une arrivée de combustible. Eh bien l'esprit saint fait un peu cela. A partir du fond de générosité, d'enthousiasme, de désir positif qu'il y a en chacun de nous, il propose de lancer la chaudière pour que nous devenions tout feu tout flammes.

Rappelez-vous l'enfant prodigue qui avait demandé à son père de profiter de son avoir et qui avait tout gâché. Etonnant garçon qui avait le désir d'être libre, d'être heureux, et qui pensait qu'il pourrait l'être en étant ailleurs que là où il était, en étant quelqu'un d'autre que ce qu'il était. Rappelez-vous l'épisode avec les porcs. La honte. Et puis le retour peu glorieux et la leçon ressassée tout au long du chemin.

La pénitence, le sentiment de culpabilité. « *Père j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton enfant* ».

Mais rappelez-vous alors ce qui se passe ensuite.

Ce jeune retrouve un père qui n'est pas l'accusateur, mais le Paraclet. Et un père qui fait littéralement exploser cette pénitence. Avec zéro reproche, trois gestes et une fête. Un père qui n'est pas dans le rôle du

procurateur mais dans celui de l'avocat , du défenseur. « Je vais te dire ce que tu es, ce que tu vaudras. Tu es toujours le fils, l'enfant bien aimé. Infiniment. Tu as toujours une infinie valeur à mes yeux. Ta liberté t'a éloigné de moi mais elle t'en rapproche aujourd'hui. Tu commences à comprendre ce que peut être le vrai bonheur ». Transparence d'une relation avec Dieu qui passe par le jeu de la liberté.

En nous approchant de la fête de l'Esprit Saint, creusons en nous ce désir d'un défenseur qui viendra nous assister contre nos propres découragements, nos peurs et nos limites. Dieu croit en nous, il ne nous laisse pas orphelins.

Dieu, il est un peu comme ce père que l'on interrogeait...

Dis-moi, toi l'homme qu'on dit sage, tu as de nombreux enfants. Peux-tu nous dire quel est ton préféré?

Celui de mes enfants que je préfère, c'est celui qui est le plus petit jusqu'à ce qu'il devienne grand.

Celui de mes enfants que je préfère, c'est celui qui est parti au loin jusqu'à ce qu'il soit de retour.

Celui de mes enfants que je préfère, c'est celui qui est malade jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Celui de mes enfants que je préfère, c'est celui qui est en prison jusqu'à ce qu'il retrouve la liberté.

Celui de mes enfants que je préfère, c'est celui qui est triste jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le sourire.

Celui de mes enfants que je préfère, c'est celui qui est dans la peine jusqu'à ce qu'il soit consolé.